

Coûte que coûte. Arte, 22 h 20.

SKORECKI Louis

Les enfants s'inquiétaient. Ford, Mizoguchi, Preminger, Walsh, Lang? Pourquoi tant de borgnes? Pourquoi tant de vieux? Pourquoi tant de morts? Et Besson? Et Carax? Et Kounen? Ceux-là, on vous en parle ailleurs. On détaille leurs projets, leurs faillites, leurs amours. Des journaux modernes leur inventent un classicisme destroy. Des magazines sérieux décryptent leur moindre geste. Des revues de cinéma les adorent ou les détestent avec un acharnement thérapeutique. Claire Simon, elle, fait des films. En silence, bien sûr, comme Harry Langdon ou le jeune McCarey. Intelligente, elle détruit les frontières que tant d'autres font mine de reculer, les frontières entre le réel et l'improvisation, entre documentaire et fiction. On l'a dit, on l'a répété, Coûte que coûte est un western, un polar, un suspense hitchcockien. Dans cette petite entreprise, on farcit des tomates, des aubergines, des pommes de terre. On les livre en barquettes. C'est bon, ça marche. Bientôt, pourtant, ça ne marche plus. Les bons comptes ne font plus les bons amis. Les ennemis, dans l'ombre inéluctable, laissent les chiffres parler. A Nice, au soleil, la faillite qui menace est plus terrible qu'ailleurs. On crève de ce suspense. Bientôt, Claire Simon signera Sinon, oui, un chef-d'oeuvre fordien, une histoire de mensonge, une fiction. Personne n'ira. Presque personne.

Il était temps de fermer boutique. Le vieil arabe savait qu'un jour les chinois auraient sa peau. Les chinois ou les autres. Les auvergnats peut-être, qui sait? Il s'en foutait. Deux paquets de raviolis à 15,80 francs, un camembert, trois Coca, il avait peu vendu ce soir-là. Il était presque 22 heures, il faisait froid, il n'y avait plus de thé à la menthe dans le thermos. Il pensait à sa famille de l'autre côté de la Méditerranée, du côté de Médéa, du côté des vignes, là où tous ces moines catholiques avaient été égorgés. Il frissonna. Le vieil homme ne verrait jamais Coûte que coûte. Il n'allait pas au cinéma. Il n'était pas câblé. Il n'avait pas Canal. Mais ce western-là, il connaissait.

© 1999 SA Libération. Tous droits réservés.